

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 10

Artikel: La Revue Militaire Suisse au début de la mobilisation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse au début de la mobilisation

Contexte

- *Le 6 octobre, discours d'Hitler à Dantzig.*
- *Le 14, ultimatum de l'URSS à la Finlande.*
- *Le 14 encore, le « Royal Oak » est coulé à Scapa Flow.*
- *Le 19, traité franco-britannique avec la Turquie.*
- *Le 29, Hitler confère avec l'OKW sur l'offensive à l'Ouest.*
- *Guerre sino-japonaise: alors que l'offensive japonaise de septembre sur Tchang-cha a échoué, intense activité sur l'île de Haï-nan en relation avec le débarquement de Pakhoï et la poussée sur Nan-ning.*

Lu dans le numéro d'octobre 1939

Chronique suisse

Au deuxième mois de notre service actif. — Les derniers jours de l'Exposition Nationale.

Les congés se succèdent et instituent une sorte de relève ou de roulement dans le cadre de nos corps de troupes et de nos unités, cependant que, dans son ensemble, notre armée continue à monter sa garde vigilante à nos frontières.

Jour après jour, officiers, sous-officiers, soldats s'enrichissent de cette expérience que la durée des cours de répétition leur mesurait avec trop de parcimonie: ils apprennent à se connaître et à compter les uns sur les autres; et cet apprentissage leur réserve maintes découvertes.

S'il est vrai, comme l'a dit un grand chef de la dernière guerre, que «l'instruction, c'est l'art de créer les réflexes», on se plaira à reconnaître chez nos troupes quelques réflexes nouveaux, ou d'anciens réflexes améliorés, et à y relever l'indice des progrès de leur instruction.

Mais cette épreuve de la vie en commun est avant tout une expérience humaine. Au cœur de la nation, étroitement unie pour défendre

son indépendance, l'armée, mieux que jamais, réalise et incarne le rapprochement des races, des langues, des religions, des métiers et des classes; et, en 1939 bien plus qu'en 1914-1918, le rapprochement des âges, des générations.

En effet, la nouvelle organisation de nos troupes associe élite et landwehr dans le cadre de nombreux régiments; et, mieux que cela, elle a créé la couverture frontière, où se trouvent réunis dans un même secteur et pour une même tâche, non seulement des hommes d'âges très différents, mais qui appartiennent aux diverses armes et que la tactique et l'esprit de l'infanterie, antique «reine des batailles», rallient et préparent à cette mission essentielle: se défendre, tenir, «se faire tuer sur place plutôt que de céder le terrain».

De plusieurs côtés, on nous a rapporté le bienfait qui naissait de cette fusion des âges et des armes, qui est dans la nature des choses et du temps.

Ainsi, ces hommes divers se sont attelés à la tâche unique qui prélude à la défense de notre sol: se fortifier, s'enterrer, se camoufler, dresser des obstacles, préparer des destructions. Et ceci avec un entrain unanime, en dépit d'une saison peu clémente.

Dans cette vaste entreprise, les paysans ont sans doute l'avantage d'être rompus aux travaux de la campagne. Mais combien d'étudiants, d'ouvriers, «d'intellectuels», n'a-t-on pas vu s'initier, avec un plaisir manifeste, à ces travaux de fortification pour lesquels leurs mains ne semblaient pas faites! Le stade des «cassins» est aujourd'hui dépassé; l'épiderme durcit, les muscles se développent.

Du matin au soir, et même la nuit pour ceux qui occupent nos postes de la frontière, la terre est là, immédiate, visible ou sensible; et à l'époque que nous vivons, où tant de «valeurs» sont remises en question, un mètre carré de cette terre représente pour chacun de nous une «valeur» absolue.

*

* *

Si, malgré tous les signes avant-coureurs, notre peuple a été surpris, comme tous les peuples, par l'événement du 1^{er} septembre, cette surprise avait été, si l'on peut dire, dans une certaine mesure, préparée.

Préparation technique de notre armée, depuis près de quatre ans

qu'a été entreprise la campagne en faveur de sa nouvelle organisation et de son réarmement. Préparation morale inspirée par le bouleversement de l'Europe, et, à l'intérieur, par le redressement des énergies civiques illustré et symbolisé par l'Exposition Nationale.

A mesure qu'approche la date de sa fermeture, on comprend mieux le sens de cette manifestation, et l'on y voit moins une fatalité — l'Exposition de 1939 «apportant» la guerre, comme celle de 1914 — qu'un heureux concours de circonstances qui représente à notre peuple le sens de son effort passé et présent, l'exigence de son effort à venir.

L'Exposition est entrée dans le dernier mois de son existence, et, après les cantons, les écoles, les sociétés, les visiteurs suisses ou étrangers, voici que de nombreuses unités de notre armée y ont défilé à leur tour.

«C'est ainsi que la 5^e division — comme nous l'apprend un communiqué du Service de presse — a visité l'Exposition Nationale suisse par groupes de 2500 à 3700 hommes et ce fut, pendant plusieurs jours, un imposant défilé d'uniformes de tous grades dans les différents pavillons et le long de l'avenue surélevée, tandis que les esplanades fleuries et les «boulevards» retentissaient souvent des sons éclatants de la musique militaire.»

Commentaires sur la guerre actuelle

Au moment où nous rédigeons, pour notre livraison de septembre, nos premiers *Commentaires sur la guerre actuelle*, le grand événement politique et stratégique qui devait précipiter l'issue de la campagne de Pologne n'était pas encore un fait accompli: l'armée russe n'avait pas franchi les frontières de l'URSS.

Il est trop tôt pour tenter de savoir si, au cas où cette intervention ne s'était pas produite, l'armée polonaise aurait pu offrir encore, au moins dans tel ou tel secteur, une résistance efficace de quelque durée. A première vue, cela paraît douteux. Mais il est possible et utile de rechercher dès maintenant quelques-unes des causes de son impuissance. Et ceci, non pas afin de porter un jugement sévère sur une armée aujourd'hui hors de cause, mais afin de tirer les enseignements dont toutes les armées, et notamment celles qui n'ont pas encore reçu le baptême du feu, doivent profiter sans retard.

Nous avons montré dans nos *Commentaires* de septembre quel fut le rôle assigné aux divisions blindées allemandes et quelle aide ces divisions reçurent de leur aviation qui les déchargea de toutes missions de sûreté. Mais l'action de l'aviation allemande ne s'est pas bornée à cela. Elle a été si multiple et si considérable qu'on peut aujourd'hui considérer la campagne de Pologne sous l'aspect essentiel d'une vaste offensive aérienne.

En Pologne, c'est, en effet, l'aviation qui joua le rôle de la première vague; c'est elle qui porta le premier coup — et un coup décisif — non seulement aux armées, mais aux ressorts vitaux de la nation.

La manœuvre perçante et débordante des divisions blindées n'est qu'un deuxième échelon; elle se joue dans une phase seconde, elle exploite une situation déjà créée par l'arme aérienne. Les chars manœuvrent des unités polonaises déjà dissociées ou coupées, presque toujours démoralisées. Et ce n'est que plus tard, dans une troisième phase et en troisième échelon, que l'infanterie suit et occupe le terrain, à une distance qui atteint parfois cent kilomètres...

Communiqué du comité de la société suisse des officiers

Travaux de concours

Vu les circonstances, je prolonge le délai pour livrer les travaux de concours au 15 décembre prochain.

S. S. O.

Le Président du Comité central:

MOULIN